

leur bonheur. La plupart s'en approchaient tous les jours. L'une d'elles écrivait ceci le 26 juin : "Ce qui me fait de la peine pour ma traversée, c'est que je serai huit ou dix jours sans recevoir Jésus dans la sainte communion. Que ce temps va me paraître long !"

Elles ont donc réussi, sans monastère, à devenir Clarisses. Aussi la statue de sainte Claire à l'église des Franciscains fut-elle couverte d'un long crêpe de deuil pour leur service funèbre. Mais pas plus que la virginité, la vocation de Clarisse n'est connue, ni admise parmi le monde. Il traite de paresseuses, d'êtres inutiles ces Religieuses contemplatives qui vivent au fond d'un cloître pour y méditer, en souffrant du froid, de la faim, de l'humiliation, de la solitude et de la pauvreté. Tout pour le corps, pour la matière, pour le confortable, voilà l'idéal des *gens pratiques* de nos jours. Rien pour l'âme ni pour Dieu : ce qui ne se palpe point ne compte pour rien.

A quoi bon les Clarisses ? Disons donc aussi, à quoi bon les sociétés d'assurances, les paratonnerres sur les édifices, les victimes de l'Ancienne Loi ? Il faut des victimes pour apaiser la colère de Dieu, il faut une réparation des offenses qui lui sont faites. Plus un édifice est élevé, plus il attire la foudre. C'est ainsi que les peuples plus civilisés, les grandes villes ont besoin de monastères. Sodome et Gomorrhe n'eussent pas été détruites par le feu du ciel si elles avaient pu présenter à Dieu douze victimes de propitiation.

Cette vie de victime, nos Vierges, nos Clarisses l'ont connue jusqu'au jour où elles ont cueilli la palme du martyr. . . . Leur immolation n'a point été le fait de l'irréflexion, d'un dépit, d'une bizarrerie de caractère ou de l'étroitesse d'une piété fausse, pour elles le sacrifice était prévu, calculé, désiré et aimé. Citons plusieurs de leurs paroles ou de leurs écrits :

"Je trouve Jésus si beau, si aimable et si bon que je voudrais me fondre, me perdre en lui. Je veux l'aimer toujours plus et atteindre le plus haut degré d'amour possible : mes désirs sont si ardents que je veux l'obtenir à quelque condition, quelque prix que ce soit. Je me sens pleine de force et de courage. La soif de la souffrance me dévore. Je suis prête à souffrir, par amour pour Jésus, tout ce qui pourra me rendre belle à ses yeux et me le faire aimer davantage. Si je pouvais l'aimer comme Marie l'a aimé : Je ne serai satisfaite que lorsque je